

LE JOUR, 1946
11 DECEMBRE 1946

PENDANT QUE NOUS CHANGEONS DE GOUVERNEMENT

D'un article du Dr. A. Schaefer qui est un financier suisse éminent, détachons cette phrase claire, écrite pour les Suisse, mais que nous pourrions graver utilement sur quelques-uns de nos édifices publics : « **toute économie dirigée dans notre pays est une hérésie si elle ne vise pas à l'efficacité individuelle et à l'accroissement de la productivité** ».

Parce que dans ces quelques lignes il y a les éléments d'une doctrine économique tout à fait solide et limpide, les Libanais ont intérêt à les méditer.

Les raisons libanaises de libérer les individus, dans toute la mesure du possible, pour leur permettre de produire (sous l'aspect multiforme des services ou des marchandises) vont plus loin encore, sont plus éclatantes que celles des Suisses.

Un Liban étouffant économiquement dans les contraintes et les entraves, c'est un Liban qui, politiquement, se perd.

Les nations avec lesquelles nous traitons de monnaies, de devises et généralement de finances et d'échanges, doivent nous comprendre quand nous tenons ce langage. Aucune réglementation ne saurait paralyser ce pays sous prétexte qu'elle répondrait aux convenances de l'Occident ou de telle zone monétaire en Occident.

Il y a ici des nécessités impérieuses qui, si on n'y veille pas, pourraient faire éclater les cadres, ou nous mener à une maladie de langueur.

Toute forme honorable du travail doit être saluée par les Libanais comme un bienfait. Les Libanais ne peuvent pas se croiser les bras, s'immobiliser sans mourir. Pour eux, **toute la vie est imagination ; elle est invention, mouvement, qualité de services**. Ensemble, tous les économistes de l'univers ne pourraient opiner raisonnablement contre cela.

Voilà pourquoi, **ne pouvant avoir la quantité en rien, sauf en intelligence, il est absolument vital que nous ayons la qualité en tout**.

Et pour que l'intelligence ne soit pas stérilisée, il faut qu'à son service les lois et les contraintes s'assouplissent.

Le Liban lutte pour la vie, et pour un haut niveau de vie, dans des conditions très ingrates. Il a toujours réussi là où la plupart auraient échoué.

Son climat naturel, moral, politique, économique est la liberté.

L'incorporer plus étroitement à une économie continentale et protectionniste c'est le détruire. Sans les mers et les mers libres et les échanges, nous perdons nos premiers moyens d'existence.

Nous en perdons d'autres sans des spécialistes, des maîtres en tout. Un grand professeur, un artiste, un artisan de classe, un homme supérieur enfin d'où qu'il vienne, est pour nous un capital.

Pendant qu'un gouvernement s'en va et qu'un autre se constitue, il n'est pas mauvais d'entretenir le lecteur de ces choses. Elles ont leur place éminente dans un programme de gouvernement, un programme qui ne soit pas seulement activité verbale et rhétorique.